

Marlène Charpentié & Sophie Conus

DOWN THE RABBIT HOLE

Exposition : 18.10 – 09.11.2024

Vernissage : jeudi 17 octobre dès 18h

Avec le soutien de la Loterie Romande, la Ville de Genève, la Fondation Béa pour Jeunes Artistes.

Capsule 1

Chaim Vischel

*A Frivolous Waste of
Time, 2024*

Capsule 2

Sofia Kouloukouri

ON GOING, 2024

sur une proposition de Jasmin Basic

Horaires : du mardi au samedi de 14h à 18h

Capsules visibles 24h/24h depuis le passage des Halles de l'île

Marlène Charpentié & Sophie Conus

DOWN THE RABBIT HOLE

Marlène Charpentié & Sophie Conus présentent *DOWN THE RABBIT HOLE*, leur premier duo show. Partant d'une envie mutuelle d'explorer ce que peut une pratique collective guidée par l'échange de connaissances à la fois sensibles et techniques, leur travail égraine des indices à priori contradictoires, pourtant volontiers complémentaires, provenant de leurs médiums de prédilection respectifs –le papier mâché et la performance pour Marlène, le métal, la céramique et le son pour Sophie. Le tout s'épanouissant en l'espace d'un jardin luxuriant aux airs lugubres. En ce sens, si la scie en métal se frotte au DIY et à l'ornement, les formes en dialogue permanent trouvent en la négociation, l'apprentissage et la transmission, l'accordage de voix multiples qui désormais résonnent en chœur. Questionnant autant le détournement d'objets domestiques, que les zones d'équilibre entre différentes esthétiques et matériaux, il en résulte une proposition qui fait de la superposition un motif central : superposition de matières, d'éléments empruntés, de narrations. Une invitation à l'émancipation en sortant des sentiers battus et en se prêtant à l'expérience d'un monde à l'abri du monde.

Extrait du texte de **Cassiane C. Pfund**

L'exposition sera accompagnée d'une **performance** proposée par les artistes le **jeudi 7 novembre 2024 dès 19h**.

Une version complète du texte sous forme d'objet plié est à disposition dans l'espace d'exposition.

Un texte en FALC est également disponible.

AVERTISSEMENT : l'exposition comporte des objets coupants. Merci de ne pas toucher les oeuvres.

Remerciements

Xavier Plantevin, Julie Marmet, Cassiane C. Pfund , Noémie Creux, Ilana Winderickx, Sara Rottenwoher, Hugo Langlade, Karine Deluz, Viola Poli, Romane Leyvraz, Chaïm Vischel, Remy Ugarte Vallejos , Bastien Gachet, Karin Michaelis Conus, Michèle Mercier-Bosseney, Rémi Buscot, Nuno, Nyx, Carole Lauk, Renaud Marchand, Aurélien Martin, Annie Serrati, Alexandra Nurock, Elise Lammer, Justine Beaujouan et nos voisins d'atelier.

Texte en FALC écrit par Cassiane C. Pfund, Marlène Charpentié et relu par Viola Poli.


Biographies

Marlène Charpentié

Marlène Charpentié est un artiste visuel et performeur, diplômé en du Work-Master à la HEAD (2022) et de l'ESADSE à Saint-Étienne (2019), qui vit et travaille à Genève. Elle développe des univers oniriques et humoristiques en mélangeant les genres et références. Sa pratique performative se concentre sur la mise-en-scène de personnages clownesques et burlesques. Elle imagine ces personnages par des associations illogiques et inattendues, en liant par exemple effeuillage et grotesque. Elle anime et donne vie à ses sculptures, qui finissent par se transformer, animées par une irrévérence joueuse.

Pour ses objets et scénographies, Marlène Charpentié crée à partir de matériaux réutilisés ou d'objets détournés en élaborant une métamorphose de ceux-ci en costumes, décors ou artefacts absurdes et poétiques, comme un cabaret de l'étrange où des personnages grotesques viendraient grimacer. Son matériau de prédilection est le papier mâché, qu'elle manie avec amour.

Entre 2022 et 2023, elle a présenté son travail aux Urbaines ; Urgent Paradise (Lausanne) ; Soul-2Soul (Genève) ; Zabriskie Point x Limbo pour Art au Centre (Genève) ; La Placette (Lausanne) ; Halle Nord Capsule (Genève) ; Backslash Festival (Zurich) ; Canale Milva (en ligne). En 2024, elle présente son premier spectacle : *Un pied dans la merde, l'autre dans les étoiles* au Théâtre de l'Usine (Genève).

 <https://www.instagram.com/douceetamer/>

Sophie Conus


Née en 1997 à Lausanne, Suisse, Sophie Conus a suivi une formation de Bachelor puis de Master en Arts Visuels à la HEAD - Genève.

Sa pratique artistique combine une exploration plastique et sonore. Ses recherches autour de la notion de texture découlent de son rapport sensoriel à l'art, approche qui implique un passage par le corps, une lecture par les sens.

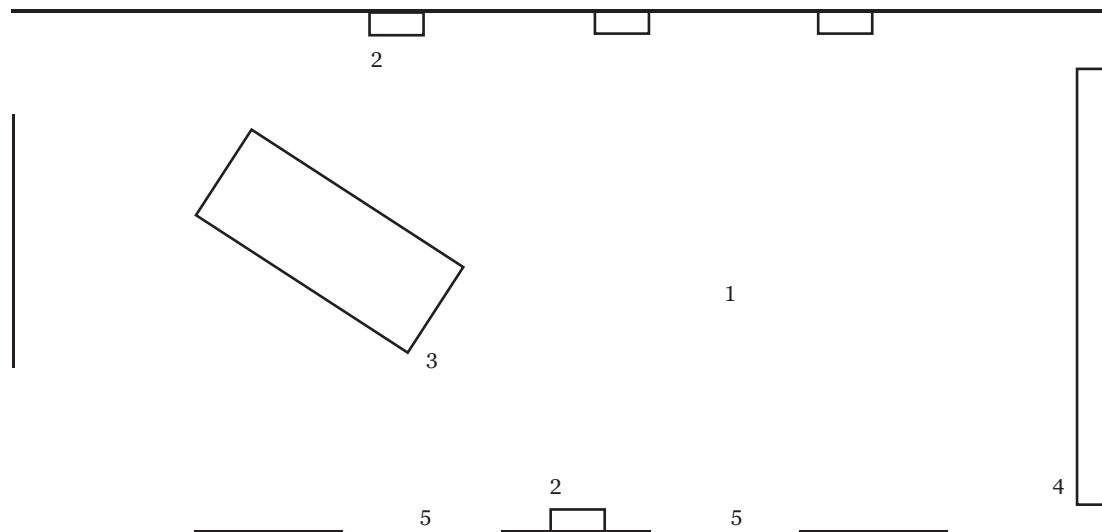
Au travers d'installations composées de sons et d'objets qu'elle produit, Sophie Conus cherche à créer des univers singuliers et grinçants qui illustrent sa fascination pour la matérialité et les ambiances. Vacillant entre l'artificiel et l'organique, ces environnements sont mis en tension par les contrastes de différentes matières auxquelles s'ajoutent parfois des sons qu'elle compose et met en mouvement dans l'espace.

En parallèle de son travail plastique, Sophie Conus fait également partie de LIMBO, un projet collectif et collaboratif d'artistes et un espace d'expérimentation artistique et de réflexion critique. LIMBO est actuellement en charge de la curation de l'espace d'art Zabriskie, au Rond-Point de Plainpalais à Genève.

Sophie Conus a exposé son travail à LiveInYourHead (Genève) ; Halle Nord Capsule (Genève) ; Musée Ariana (Genève) ; Musée de Carouge ; Kunsthaus Langenthal. Elle a également participé à des expositions dans plusieurs villes en Suisse et en Europe.

 <https://www.instagram.com/thesoftnesss/>

Plan de salle



1 - (Sol) *Pond of Tears*, 2024
Moquette, résine, peinture, chutes de métal, objets glanés
14m35 x 6m68

2 - (Fleurs) *Killer Queens*, 2024
Acier, papier mâché, fil de fer, scotch, peinture, vernis
4 pièces de 1m25 x 1m25 x 0,55m

3 - (Spirale) *Out of Wonders*, 2024
Acier
2m95 x 1m10 x 1m05

4 - (Papillon) *The Shifter*, 2024
Acier, papier mâché, carton, fil de fer, scotch, résine, tissus, colle, peinture, vernis
5m50 x 3m20 x 0,25m

5 - (Pistils) *Enchanted Pistils*, 2024
Acier, chaines, perles, objets glanés divers
2m50 x 2m10 x 1m

A Frivolous Waste of Time, 2024

L'installation de Chaim Vischel, *A Frivolous Waste of Time*, pose la question de la résistance des femmes et des *queer* dans l'espace public, en se jouant des paradoxes de la visibilité et de l'invisibilité. Cette pièce associe des fragments de corps et de visages en silicone avec des formes anciennes de contenants de maquillage en verre, ouvrant de fait un dialogue entre la matérialité, l'histoire des corps et les enjeux d'une féminité exprimée ou anonymisée. Il en va de l'écriture d'une autre histoire, celle de « la chose dans laquelle on met d'autres choses » (Ursula K. Le Guin, « La théorie de la Fiction-Panier », 1986).

« Découvrir le pot aux roses » revient à révéler un secret bien gardé. Au Moyen Âge, les « roses » se réfèrent aux choses secrètes de l'amour et le « pot » est le contenant à parfum ou à cosmétiques dans lequel les femmes cachent les objets ou les lettres d'amour. L'installation de Chaim Vischel s'articule autour de cette idée que le maquillage, outil traditionnellement lié à l'esthétique féminine, est à la fois une manière de se montrer et un geste de camouflage. Si le maquillage répond à une injonction à la féminité qui impose des normes de beauté et de propreté, il peut aussi être perçu comme un stratagème défensif de dissimulation, un masque qui protège du regard extérieur. Dans cette dualité, se dessine un plan de résistance.

Elsa Dorlin, dans son ouvrage « Se défendre. Une philosophie de la violence », 2017, souligne que la défense est une question de survie pour tous·tes les personnes qui ne correspondent pas aux normes dominantes de la société. Le maquillage, dans ce contexte, peut être vu comme une arme ambivalente : il accroche le regard tout en silenciant des aspects de soi qui pourraient être perçus comme déviant ou menaçants.

Développés avec la designer-souffleuse de verre Chloé Lorong, les contenants en verre renvoient à cette idée de transparence et de dissimulation. Comme l'évoque Walter Benjamin, « *Glass is, in general, the enemy of secrets* » : il ne permet ni de cacher, ni de se cacher. Le verre révèle tout, et dans cet espace de transparence et de fragilité, il n'y a nulle part où se soustraire au regard des autres. C'est ce que Charlotte Beradt a montré dans « Rêver sous le III^e Reich », 1981, en mettant en évidence le rêve récurrent de la maison de verre durant la période nazie. En ce sens, l'enveloppe translucide est aussi une manière de contrôler et surveiller les corps.

Quant au silicone, ductile et amorphe, il prend une fonction opposée à celle du verre. Substrat de la peau, il devient une seconde couche, à la fois enveloppe protectrice et extension des corps. Dans le même temps, les fragments et les visages agissent comme des muqueuses, percent des ouvertures et se laissent traverser par la lumière. Ces passages poreux se réinventent à chaque intersection des singularités — qu'elles soient liées au genre, à l'identité *queer*, à l'origine ethnique ou à toute forme d'altérité.


Ce jeu entre visibilité et invisibilité trouve également un écho dans des références au *Lavender Language* et au *slang*. Ces langages codés, souvent utilisés par des communautés marginalisées comme les personnes *queer*, permettent de créer un espace de communication clandestine dans une société qui les éclipse ou les ostracise. Ce sont des formes de résistance confidentielles, des codes connus seulement des initié·e·s, qui fait du quotidien un avant-poste permanent. Dans *A Frivolous Waste of Time*, les signes gravés proviennent de différentes sources, mais leur cryptage par l'artiste rend leur lecture impossible aux profanes. Ce langage secret est ainsi une forme de stéganographie — une manière de dissimuler des informations sensibles dans ce qui semble être un simple artifice esthétique, frivole et superflu. Seul·e un·e destinataire légitime saura que le message lui est destiné.

Elora Weill-Engerer

Biographie

Chaïm Vischel (il/lui) est un artiste, un maquilleur et un créateur de vêtements basé à Paris, en France.

Principalement intéressé par le vêtement, il travaille dans les domaines de la sculpture, du maquillage, du dessin et de la poésie. En écho à ses origines d'Europe de l'Est, Chaïm Vischel s'empare d'une esthétique souvent considérée comme "trop féminine" et "too much" en utilisant des accessoires et des ornements triés puis recyclés. Leur caractère décoratif et leur utilisation fantaisiste dans des contextes performatifs l'amènent à considérer ces sculptures comme des "tchotchkes" (bric-à-brac). Avec des motifs kitsch, colorés et floraux, Chaïm Vischel appelle à la reconnaissance du caractère ludique des bibelots, souvent jugés superficiels et inutiles. Ces œuvres traitent d'un espace qui se veut être un corps en attente d'être habillé, où les sculptures deviennent des embellissements. Il travaille également comme maquilleur et directeur artistique pour différentes marques de mode et artistes, avec pour geste d'habiller les visages et les corps.

 <https://chaimvischel.org/>

ON GOING, 2024, 4'20


ON GOING fait partie d'une série de vidéos où l'artiste se confronte à des paysages immenses pour les traverser, arpenter et mesurer avec son propre corps. Le mouvement principal de cette vidéo-performance, réalisée sur une île volcanique du Dodécanèse grec, est une course circulaire. L'artiste tourne en rond, littéralement. Mais comme il s'agit du périmètre énorme d'un cratère, cela donne l'impression d'une ligne droite. Cette confrontation avec soi et avec le paysage est filmée à travers l'œil d'un drone : la distance avec le sujet humain est très grande de sorte à ce qu'on ne rentre jamais dans une relation empathique. L'humain devient ainsi un détail au sein d'une nature inarpentable.

En pensant au destin de Sisyphe en tant que métaphore de l'état actuel de l'humanité qui n'arrive pas à changer d'habitudes, que faut-il pour qu'un geste se transforme ? Jusqu'à quand va-t-on tourner en rond avant de s'échapper ? Cet être dans son plus simple appareil semble poursuivi comme cible et soudain la scène devient étrange voire inquiétante. Qu'est-il advenu avant ? Sans forcément répondre à ces questions, la proximité du volcan actif représente une promesse d'irruption et, par extension, de changement.

La programmation vidéo de la capsule 2 a été confiée à la programmatrice et curatrice Jasmin Basic.

Biographie

Sofia Kouloukouri est artiste, performeuse et écrivaine. Par le biais de l'endurance et de la narration, son travail traite du poids de l'héritage féminin, en remontant à l'éducation fondamentale des filles, aux mythes et à la doctrine chrétienne. Par ses objets et ses performances, l'artiste s'insère dans les « grands récits » et se les approprie, qu'il s'agisse de l'histoire de l'art ou de textes fondateurs comme la Bible. En exprimant leurs opinions sur l'art, la vie et la politique du couple, ses personnages revendiquent un nouvel espace et un nouvel ordre pour elles-mêmes. Le travail de Kouloukouri est une exploration performative de la fragilité et de la solidité en tant que vecteurs des identités féminines.

 <https://www.instagram.com/sofiakouloukouri/>

 <https://www.sofiakouloukouri.com/>



INFORMATIONS

Contact :

022 312 12 30

contact@halle-nord.ch

Directrice : Elise Lammer

Administratrice : Justine Beaujouan

Responsable technique : Renaud Marchand

Exposition : du 18 octobre au 9 novembre 2024

Vernissage : jeudi 17 octobre dès 18h

Performance : jeudi 7 novembre dès 19h

Horaires : du mardi au samedi de 14h à 18h

Capsules visibles 24h/24h depuis le passage des Halles de l'Île

Halle Nord / Capsules

Place de l'Île 1

1204 Genève

Arrêt TPG Bel Air

halle-nord.ch